



Cahiers de l'Urmis

16 | 2016

Métamorphoses du regard sur les migrations contemporaines

**Versus, une publication indépendante brésilienne en résistance (1975-1979)
Une arme politique contre les régimes militaires et en faveur de l'affirmation d'une identité « latino-afro-américaine »**

Mélanie Toulhoat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1385>

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Mélanie Toulhoat, « *Versus, une publication indépendante brésilienne en résistance (1975-1979) Une arme politique contre les régimes militaires et en faveur de l'affirmation d'une identité « latino-afro-américaine »* », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 16 | juillet 2016, mis en ligne le 12 juillet 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1385>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Versus, une publication indépendante brésilienne en résistance (1975-1979) Une arme politique contre les régimes militaires et en faveur de l'affirmation d'une identité « latino- afro-américaine »

Mélanie Toulhoat

« Quand il quitte *Ex*, et nous parlons maintenant de l'année 1974 ou 1975, Marcão apporta à la future rédaction du journal un contact très fort qu'il avait entretenu avec Eduardo Galeano et au cours de ces échanges d'idées il fut totalement contaminé, disons, par une idée peu mise en pratique ici au Brésil : l'idée centrale que le Brésil avait besoin de regarder l'Amérique latine pour apprendre avec elle¹. »

Omar de Barros Filho, à propos de Marcos Faerman, créateur de *Versus*.

Considérations initiales

- ¹ Le présent article est issu de recherches doctorales menées depuis 2012 et consacrées à l'étude historique du rôle politique de diverses formes d'humour graphique publiées au sein de publications indépendantes, sous le régime militaire brésilien (1964-1985). Il fait

suite à notre participation au colloque organisé à Paris en décembre 2014 par les doctorants de la Fédération Sciences Sociales Suds, consacré à la thématique des « Circulations à contre-courant ». Le propos regroupe des questionnements axés autour de la circulation de pratiques, de références et de valeurs politiques et culturelles, et de celle de savoirs et d'informations dans le cadre du Brésil et de l'Amérique latine dans les années 1970, dont la définition constitue tout l'enjeu de notre recherche.

- 2 Paru de octobre 1975 à octobre 1979, *Versus* était élaboré dans la ville brésilienne de São Paulo. Créée par le journaliste Marcos Faerman, initialement bimestrielle et distribuée de mains en mains par les collaborateurs, la publication fut rapidement vendue en kiosques, devint mensuelle et s'étendit à Porto Alegre, Rio de Janeiro, Belo Horizonte... Si le premier numéro fut imprimé à 12 000 exemplaires, le nombre de tirages dépasse 35 000 en 1977. Il est cependant délicat d'en déduire directement le lectorat, puisque chaque exemplaire était lu par trois ou quatre personnes (BAHIA, 1990, p. 392). Faerman entama sa carrière de journaliste durant les années 1960 au sein de plusieurs titres à la diffusion majeure, tels que *Última hora* ou *Jornal da Tarde*, où il publiait articles, reportages et critiques littéraires. Il collabora également à plusieurs journaux indépendants et fonda *Versus* en octobre 1975. Convaincu de l'intérêt de la pluridisciplinarité et de la multiplicité des méthodes de traitement des informations, Faerman défendait la diversité culturelle latino-américaine et militait contre le régime militaire brésilien. Profondément marqué par sa rencontre avec l'uruguayen Galeano, il tenta d'imprégner le contenu éditorial de *Versus* d'une interrogation permanente à propos du rôle des journalistes face à un gouvernement autoritaire, à l'échelle du sous-continent. La rédaction du mensuel envisageait la culture comme un espace politique, inséparable de dimensions philosophiques et esthétiques, accordant une place importante à la diffusion de théories débattues en Europe à la même époque. Les procédés graphiques et la présentation visuelle innovants trouvaient leurs diverses sources d'inspiration dans la culture populaire nationale, dans les symboles issus de l'art de la peur et de l'horreur, tout en cherchant à souligner les origines africaines de la population brésilienne et certaines valeurs issues de la culture tiers-mondiste.
- 3 Les trente-trois éditions régulières et les numéros hors-série publiés s'interrogent tous à propos d'une possible définition de l'Amérique latine, perçue comme une sphère politique et culturelle dépassant les frontières nationales. Le mensuel tenta de contribuer à l'élaboration d'une identité collective à l'échelle continentale, appuyée sur la publication de grandes fresques mythologiques et fédératrices, de bribes de l'histoire des peuples latino-américains, d'une alternance entre récits fictifs géographiquement imprécis à vocation universelle et travail documentaire... On peut y distinguer un fil conducteur : le souci de caractérisation d'une certaine culture de résistance née des luttes contre l'exploration et la violence sur le continent. En outre, *Versus* publiait de nombreux reportages militants et des chroniques engagées contre les régimes dictatoriaux alors en place dans la quasi totalité des pays voisins du Brésil et contribuait à la circulation des écrits et théories de nombreux intellectuels latino-américains contemporains, tels que Cortázar, Borges, Fuentes, Sabato...
- 4 L'étude du cas *Versus* apparaît donc pertinente, puisqu'elle se heurte à des problématiques familières aux *Cahiers de l'Urmis* basées sur un souci de compréhension des mécanismes à l'origine de l'élaboration symbolique des identités collectives et de leurs évolutions, ainsi que sur l'analyse des catégories de l'altérité et leur perméabilité. Cet article propose également une réflexion appliquée au mensuel brésilien à propos

des différentes significations du terme de « circulation », désignant à la fois un mouvement continu, circulaire et constamment renouvelé, le déplacement d'hommes et d'idées au sein de voies spécifiques de communication, le fait d'aller et venir d'un point à un autre, ainsi que le simple fait d'être diffusé, publié, de passer de main en main. Notre objectif est d'analyser, à l'aune de ces différentes pistes de définition, ce que les rédacteurs et dessinateurs de *Versus* ont permis de mettre en mouvement, ce qu'ils ont transmis, où, à qui et comment, et de quelle manière, enfin, ils ont élevé la création matérielle, politique et symbolique d'un espace transfrontalier voué aux transferts intellectuels et culturels, au rang de leurs principales revendications.

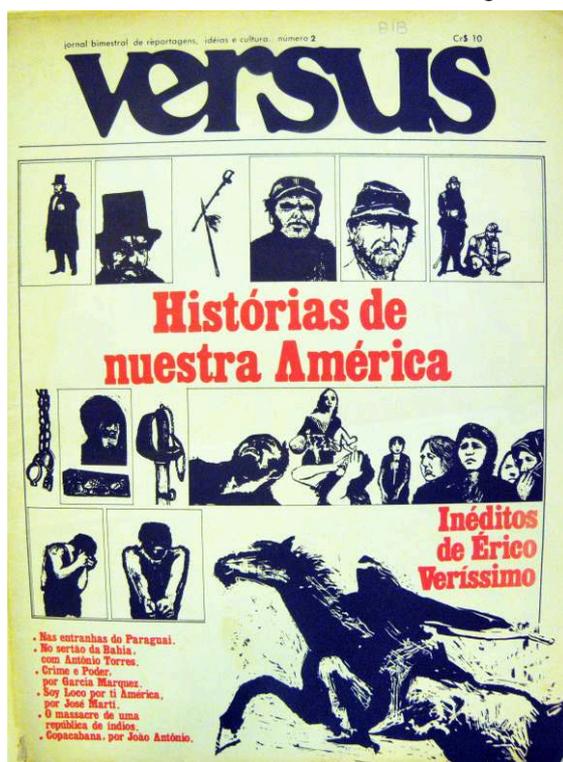


Illustration n°1 : *Versus*, n°2, décembre 1975-janvier 1976, p.1

Comment définir la presse indépendante brésilienne ? Commentaires bibliographiques

- 5 La littérature scientifique consacrée à l'étude de la presse au Brésil est issue de divers champs de recherche : les sciences de la communication, la sémiologie, la linguistique ou l'histoire. Dans ce dernier cas, il existe quelques travaux de référence tels que celui du journaliste Juarez Bahia écrit en 1964 et réédité en 1990 (BAHIA, 1990). Beaucoup plus récent, l'ouvrage collectif organisé par les historiennes brésiliennes Ana Luiza Martins et Tania Regina de Luca apporte sa notable contribution à la tentative de synthèse de l'histoire de la presse dans le pays, depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours (LUCA, MARTINS, 2008). Les deux dernières décennies ont connu un bouleversement des problématiques liées à l'analyse des journaux et revues imprimés au Brésil : ce renouveau historiographique, marqué par une montée en puissance de l'histoire culturelle et la naissance de la presse en tant que réel objet de recherche, s'est

traduit par d'intéressantes publications, souvent collectives (NEVEZ, MOREL, FERREIRA, 2006).

- 6 La période qui nous occupe, depuis le coup d'État civil-militaire de 1964 jusqu'à la fin du régime en 1985, est le sujet de nombreux ouvrages de qualité. Certains éveillent davantage notre intérêt du fait de leur apport incontestable à l'histoire culturelle et politique des années 1960 et 1970 au Brésil, ainsi qu'à celle des courants politiques et intellectuels qui les ont traversées. Les publications des historiens Maria Paula Araujo et Marcelo Ridenti, notamment, s'intéressent aux mouvements démocratiques de résistance contre le régime militaire (ARAUJO, 2001 et ARAUJO, 2004) ainsi qu'à la contestation portée par le monde artistique et intellectuel (RIDENTI, 2005 et RIDENTI, 2007). Les travaux de Marcos Napolitano, principalement consacrés à la Musique populaire brésilienne (MPB), s'intéressent aux ambiguïtés de mouvements revendiquant une logique d'opposition tout en s'insérant au sein d'une industrie culturelle naissante (FLECHET, NAPOLITANO, 2015).
- 7 Concernant les périodiques publiés de 1964 à 1985, les études se scindent en deux : d'une part, certains travaux portent sur les titres majoritaires et tendent à se focaliser sur un cas précis ou une zone géographique particulière ; d'autre part, de nombreuses analyses tentent de caractériser le champ de la presse considérée comme indépendante, aux critères de définition changeants. Le récent article de l'historien Rodrigo Patto Sá Motta, « *A ditadura nas representações verbais e visuais da grande imprensa* », fait le constat de l'absence d'études de synthèse concernant la grande presse traditionnelle (MOTTA, 2013). Il aborde avec brio les ambiguïtés et dilemmes vécus par six périodiques publiés entre Rio de Janeiro et São Paulo en analysant de manière conjointe le ton des éditoriaux et le contenu des caricatures politiques. Ce sont alors les influences de l'Etat autoritaire qui sont interrogées ainsi que les trajectoires politiques empruntées par un cinquième des journaux produits dans le pays. D'après lui :

« les années 1960 et 1970 furent l'apogée de la grande presse traditionnelle, si l'on considère la vente et la circulation des journaux. Étaient vendus approximativement 5 millions de journaux et les quotidiens les plus influents étaient passés par des réformes récentes, se transformant en entreprises plus solides. Il y eut également une diversification du profil de la presse, avec l'entrée en scène de quotidiens qui se disputaient le public aux plus faibles revenus. Le resserrement de la compétition et les pressions exercées par le régime militaire conduisirent à la réduction du nombre de journaux au début des années 1970, générant un phénomène de concentration au sein d'entreprises majeures, en même temps que les tirages augmentaient. »

(MOTTA, 2013, p. 63)
- 8 L'historien insiste sur les discordances entre les sphères radicales et libérales face à la montée en puissance de l'autoritarisme à partir de la mise en place de l'Acte institutionnel n° 5 systématisant la répression et les limitations des libertés individuelles et collectives, à la fin des années 1960. Il souligne cependant le soutien total des titres étudiés au coup d'État de 1964 ainsi qu'aux mesures anticomunistes et anti-subversives, autant que l'absence d'opposition frontale au projet dictatorial : « Les grands journaux, dans leur majorité, s'accommodèrent de la situation politique, un comportement, en outre, commun dans notre culture politique. » (MOTTA, 2013, p. 85).
- 9 Les publications d'opposition au régime militaire représentent un ensemble vaste et très hétérogène, dont les caractéristiques idéologiques et formelles qui furent le prétexte à un regroupement sous le qualificatif « alternatif » employé dès le début des

années 1970 – et sont l’objet de nombreux travaux, à l’instar de l’ouvrage *Jornalistas e Revolucionários. Nos Tempos da imprensa alternativa* (KUCINSKI, 1991). Celui-ci fournit une étude détaillée de la presse indépendante composée d’au moins cent cinquante titres nés à partir de 1964, à la périodicité, à la longévité, aux supports, formats, contenus et styles très variables, qui se démarquent des publications clandestines issues d’organisations politiques interdites après le coup d’État de 1964. Les journaux et revues indépendants représentaient des conditions de travail nouvelles pour certains journalistes issus de la presse traditionnelle. Régis par une organisation hiérarchique différente au sein des rédactions, ils proposaient des projets politiques opposés aux gouvernements militaires et une réflexion plus générale sur la définition de la profession de journaliste. À partir de 1964, les mesures, décrets et lois concernant les interdictions et obligations incombant aux moyens de communication s’enchaînèrent et, en se superposant, leurs effets créèrent de fait un complexe enchevêtrement de textes normatifs (NAPOLITANO, 2014). De nombreux journalistes, issus de titres prohibés dès 1964 ou de grands quotidiens, recherchèrent des structures aux systèmes hiérarchiques différents, s’établissant parfois en coopératives de journalistes – à l’instar du *Coojournal* de Porto Alegre – et s’inscrivant dans la continuité de projets politiques et sociaux menés par les différents groupes d’opposition de la gauche brésilienne. Les publications indépendantes questionnaient les codes formels et esthétiques, rompant parfois avec les normes en vigueur en matière de style, de format et d’organisation des pages. Durant la seconde moitié des années 1970, de nombreuses publications émergèrent avec le retour au Brésil de certains exilés politiques : c’est le cas des féministes *Brasil Mulher* ou *Nós Mulheres*, de publications écologistes telles que *Raízes*, de la presse liée au mouvement activiste noir représentée par *Sinba* ou *Tiçãõ* ou à celui de la défense des droits des homosexuels...

- 10 L’emploi presque hégémonique du terme « alternatif » est révélateur de la manière dont était considérée cette presse au sein de certaines franges de la société civile brésilienne sous le régime militaire : il évoque un contre-point, un contre-poids, un modèle dont la grande hétérogénéité s’efface derrière l’opposition à un autre, rejeté et critiqué. Employé à l’identique aujourd’hui, il explique peut-être également l’emphase, la nostalgie, le ton de louanges et l’absence de problématisation caractérisant de nombreux articles et ouvrages récents consacrés à un ou plusieurs titres indépendants. Afin de construire une analyse pertinente et ordonnée de publications indépendantes et opposées au régime autoritaire brésilien, telles que *Versus*, il convient d’adopter une méthode comparative et de s’intéresser à certains travaux centrés sur de tout autres contextes géographiques et historiques (GRYSPEERDT, 1979 ; MARTIN, 2003 ; MARTIN, 2008). L’historien français Laurent Martin propose par exemple, dans ses travaux consacrés au *Canard Enchaîné* (MARTIN, 2003) ou son article « La “nouvelle presse” en France dans les années 1970 ou la réussite par l’échec » (MARTIN, 2008), des pistes de réflexion très intéressantes. L’ouvrage des historiens argentins Martin Zubieta et Eduardo Blaustein, *Decíamos ayer*, reproduit et analyse les couvertures de trois cent périodiques ainsi que des dizaines d’articles publiés par la presse argentine sous le régime militaire de 1976 à 1983 (BLAUSTEIN, ZUBIETA, 1988). En outre, les travaux de l’historien français Christian Delporte sont d’une très grande utilité afin d’envisager et d’interroger les rapports entre l’image et le travail de recherche historique (DELPORTE, 2006 ; DELPORTE, MARECHAL, GERVEREAU, 2008). Les considérations développées dans ces ouvrages facilitèrent l’analyse des numéros² de la publication *Versus*, dont l’étude du contenu politique, artistique et esthétique est l’objet du présent article. Notre

intérêt pour les échanges culturels et idéologiques, promus au sein de l'espace latino-américain par le périodique, est confronté à la complexité de l'analyse historique de la presse indépendante brésilienne née durant les années 1960 et 1970 et, à ce titre, à la compréhension des mouvements de résistance politique durant la période :

« La trajectoire du journal est curieuse et pointe du doigt les problèmes et difficultés de la délicate relation entre la culture et la gauche. Entre le premier numéro lancé en octobre 1975 et le dernier édité en octobre 1979, l'histoire du journal va opposer, d'un côté, des intellectuels et des journalistes avec leur projet de publication culturelle, pluraliste et innovante en termes politiques et esthétiques et, de l'autre, des militants organisés qui voyaient le journal comme un instrument de la lutte politique. Cette confrontation finit par enterrer le journal. » (ARAUJO, 1999, p. 163)

L'Amérique latine de *Versus* : « espace conçu » ou « espace perçu » ?³

- 11 Cette étude s'insère au sein d'une réflexion globale centrée sur les circulations culturelles et leur rôle dans la définition d'une identité latino-américaine particulière, au milieu des années 1970. Le titre du mensuel en présente déjà l'un des objectifs : *Versus* s'oppose à un ensemble de conventions, que nous allons tâcher de définir, et propose une vision différente de celle portée par le gouvernement militaire. Jorge Pinheiro, journaliste ayant contribué à *Versus* à partir de janvier 1978, attestait en 2009 des propositions alternatives, à la teneur idéologique très marquée, formulées au fil des pages :

« [*Versus*] proposait une économie solidaire, au sein de laquelle l'allégresse ne provenait pas seulement du gain, mais du travail lui-même. Et condamnait l'égoïsme de classe, où chacun cherchait à s'enrichir grâce à l'exploitation de son prochain, ainsi que les conséquences de ce processus, comme le privilège de l'éducation pour une élite. Mais il condamnait aussi l'égoïsme international du commerce et de la force, qui justifiait la violence et la guerre entre les peuples, les nations et continents. [...] il vit qu'il y avait dans la réalité brésilienne et latino-américaine un mouvement de développement qui se réalisait de manière inégale dans l'histoire du continent, mais qui combinait des changements spirituels et des transformations économiques et sociales.⁴ »
(PINHEIRO, 2009)

- 12 En accordant une place prépondérante aux articles d'investigations ou documentaires, en juxtaposant à l'office journalistique la création littéraire et en allouant un espace de choix à la photographie et à la bande dessinée, *Versus* était envisagé par ses rédacteurs comme un vecteur de la circulation d'informations et de thématiques culturelles, sociales et politiques axées autour d'un postulat central : « le Brésil avait besoin de regarder l'Amérique latine pour apprendre avec elle » (BARROS FILHO, 2011). Les thèses défendues, basées sur une remise en question de la pertinence des frontières établies sur le sous-continent, tentèrent de s'ériger en éléments de résistance et de déconstruction discursive des limites nationales. La publication dès le deuxième numéro, datant de décembre 1975 et janvier 1976, de l'essai « Nuestra América »⁵, écrit en 1891 par l'intellectuel et homme politique cubain José Martí, affirme la volonté d'appropriation du terme « Amérique », regroupant les pays du sous-continent. L'emploi de la première personne du pluriel et le fait que l'Amérique soit singulière soulignent encore davantage la volonté d'établissement d'un ensemble indivisible auquel ses habitants puissent s'identifier. L'illustration du texte date de 1975 et fait

appel à des personnages archétypaux représentés en noir et blanc : un visage masculin aux traits indigènes, un profil d'homme noir, une femme brune. L'association entre l'image et le texte, a priori anachronique, sous-entend une perpétuation des thématiques discutées par Martí à la fin du XIX^{ème} siècle : nécessaire union des peuples, valorisation de la ruralité et des traditions culturelles indigènes, résistance face aux ambitions européennes et nord-américaines. Le titre du texte de Martí est repris en couverture (« *Histórias de nuestra América* », voir l'illustration n° 1) et en sixième page (« *Narrativa de nossa América* »), la répétition en souligne l'importance. La caricature du dessinateur Angeli, publiée dans le troisième numéro de *Versus* et reproduite ci-après, affirme également l'unicité des pays du sous-continent, avec cynisme cette fois, dans « Le grand cirque latino-américain⁶ ». Sur la scène du chapiteau, un premier personnage, l'homme d'affaires en costume, y martyrise un second vêtu de haillons et lui remplit la tête des noms et logos de grandes firmes internationales : Coca-Cola, Sachs, Volkswagen, Xerox, Philips... Le dessin permet d'identifier une victime, isolée et sans défense face aux agressions commises par les responsables des multinationales représentées. Le caractère passif du personnage subissant le lavage de cerveau devant la scène internationale peut faire écho au titre de l'encart situé dans la partie inférieure de la page. En effet, en se référant à une maison d'édition qui publie simultanément douze auteurs brésiliens, l'exclamation « *Um ato de coragem!* » semble réclamer « un acte de courage ! » au continent martyrisé dans la partie supérieure.



Illustration n°2 : *Versus*, n°3, début 1976, p.29

- 13 L'Amérique latine opprimée est aussi le thème d'un dessin de Darcy, publié dans le quatrième numéro et représentant l'Oncle Sam sur le dos d'une femme indienne très corpulente, portant le petit chapeau rond noir et la coiffure traditionnels boliviens⁷. Comme s'il était à cheval, souriant et armé d'une guitare, il entonne l'une des chansons

les plus représentatives du tropicalisme, composée par Gilberto Gil, Torquato Neto et José Carlos Capinan, et enregistrée par Caetano Veloso en 1968 : « Soy loco por tí, América... ». Les Etats-Unis s'adressent donc à l'Amérique latine toute entière, représentée par la figure féminine indienne. La métonymie employée dans les deux cas décrits précédemment est récurrente dans *Versus* et lui permet de revendiquer une identité politique et culturelle commune à l'ensemble des pays latino-américains, victimes des mêmes oppressions, à partir de situations ou de personnages représentatifs d'une seule zone géographique.

- 14 La remise en cause d'une spatialité imposée et figée s'alimente de la dénonciation des difficultés rencontrées par les populations confrontées à des régimes autoritaires sur l'ensemble du continent. La couverture du premier numéro de *Versus*, publié en octobre 1975, est annonciatrice d'un traitement de sujets géographiquement divers mais s'inscrivant dans une certaine continuité thématique. Figure stylistique ayant pour effet l'insistance, la répétition de la « mort » construit le fil conducteur entre diverses situations abordées par ce premier numéro dont les titres annoncés sont les suivants : « J'ai été condamné à mort. (Confessions d'un reporter argentin) », « Je me suis condamné à mort. (Journal d'un écrivain péruvien) » et « Nous vivons dans la mort. (La vie dans un asile du Minas Gerais) »⁸. Rappelons que le 25 octobre 1975, mourrait le journaliste Vladimir Herzog, retrouvé pendu dans sa cellule au sein de la section du Département d'ordre politique et social (DOPS) de São Paulo⁹. La nouvelle de cet assassinat, événement ayant marqué durablement les journalistes opposés au régime militaire et tous les défenseurs des libertés individuelles et collectives au Brésil, fut amplement relayée par la presse malgré l'interdiction formelle de l'évoquer directement.

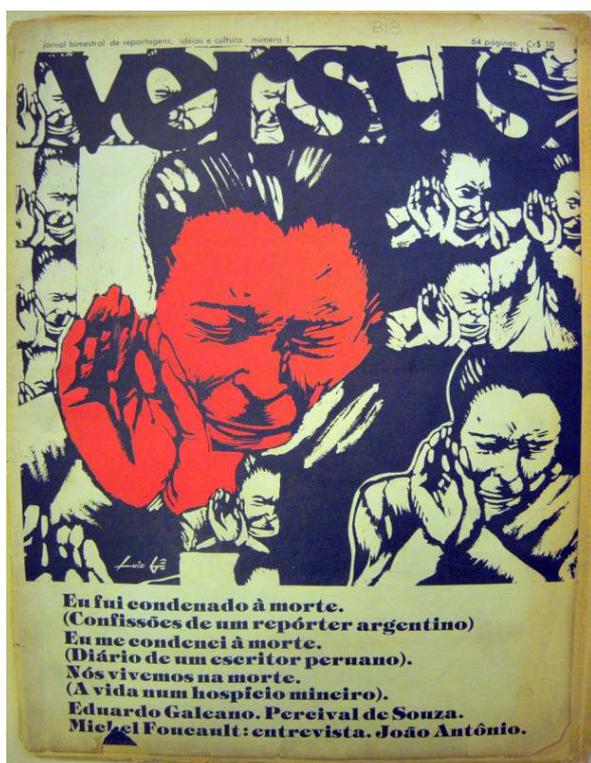


Illustration n°3 : *Versus*, n°1, octobre 1975, p.1

- 15 Le graphisme publié en “une”, créé par Luis Gê, autorise de nombreuses interprétations. La redondance de l’image fait écho à la répétition du texte. Les visages, en noir et blanc, ne sont pas complètement identiques mais fortement similaires. Tous expriment la crainte, l’attente de la souffrance, les mains placées devant les figures s’interposent dans une ultime tentative de protection. La couleur rouge et la place centrale du personnage de plus grande taille le démarque du reste de la couverture et invite à envisager les autres comme autant de déclinaisons du même phénomène. Reproduit en quatrième page, le dessin illustre le reportage « ARGENTINAAA¹⁰ » présentant le récit du journaliste argentin Tomas Eloy Martinez ayant fui son pays devant la montée en puissance de la « Triple A », l’Alliance anticommuniste argentine, et de l’ancien ministre José Lopez Rega. Ici encore, la répétition de la dernière lettre du titre de l’article évoque un cri tout en permettant d’employer un acronyme synonyme du terrorisme d’État dans l’Argentine des années 1974 et 1975 : “A.A.A”. À travers la narration de sa propre expérience, le journaliste raconte la peur des Argentins face à la croissance de la violence politique. Les considérations présentes dans l’article, empreintes d’une teneur universelle, semblent être applicables au contexte brésilien. Elles sont également le préambule de l’article suivant, résumant cinq heures de conversation entre Tomas Eloy Martinez et l’écrivain Ernesto Sabato : « *Conversas sobre o Medo*¹¹ ». Mais la couverture de Luis Gê pourrait tout aussi bien illustrer la chronique de l’Uruguayen Eduardo Galeano intitulée « *Nas minas de Diamantes e histórias* » (p.9-10) et ayant pour théâtre la région minière et forestière de Guaniamo, au Vénézuéla, ou la critique des conditions d’existence atroces au sein d’une institution psychiatrique d’isolement à Belo Horizonte formulée par Durval Campos Guimarães dans le même numéro, « *Necroterio Raul Soares* ». Dans son numéro 23, datant de 1978, *Versus* publie la lettre ouverte de Amadeu de Almeida Rocha au général Ernesto Geisel, alors président de la Junte militaire¹². Prisonnier politique, socialiste, il fut emprisonné le 5 avril 1973 et torturé pendant plus d’un mois dans les dépendances du Département d’opérations d’informations de l’Armée de terre situé dans le quartier de Tijuca, à Rio de Janeiro. L’article suivant la lettre ouverte détaille les violences physiques et psychologiques subies par Amadeu de Almeida Rocha et dénonce directement les crimes commis par le régime brésilien. Cependant, certains éléments confèrent un caractère métaphorique à la critique. En effet, des citations insérées aux pages, à l’instar de celle de Jean-Paul Sartre reproduite ci-après, invitent à élargir la réflexion à propos de la torture commise, qui en devient universelle :

« Heureux ceux qui mourront sans jamais avoir à se demander à soi-même : « Parlerai-je s’ils m’arrachent les ongles ? ». Et encore plus heureux ceux qui ne furent pas obligés, à peine sortis de l’enfance, à poser une autre question : « Que ferai-je si mes amis, mes compagnons d’armes ou mes chefs arrachent devant moi les ongles d’un ennemi ?¹³ ».

- 16 En décembre 1978, le numéro 27 publiait le reportage de Renan Oliveira intitulé « *O caso Flávia Schilling*¹⁴ » consacré à la détention de la fille de l’économiste brésilien et exilé politique en Uruguay Paulo Schilling, emprisonnée dans « le camp de concentration de Punta Rieles, dans les environs de la ville » de Montevideo. Entre 1973 et 1985, l’établissement servit de lieu de réclusion pour femmes sous le régime militaire uruguayen (1968-1985). Le journaliste enquêta auprès de plusieurs responsables militaires en charge de l’affaire, qui démentirent totalement l’existence de prisonniers politiques et refusèrent d’apporter des informations à propos de Flávia Schilling.

- 17 *Versus*, par le biais de ses reportages dénonçant les atteintes aux droits humains perpétrées par de nombreux régimes autoritaires sur le continent, critique la situation brésilienne tout en véhiculant des informations à propos des dictatures dans les pays voisins. Il permet également des allers et retours d'une autre nature, en offrant aux exilés politiques latino-américains la possibilité de s'exprimer : intellectuels, auteurs, metteurs en scène, poètes trouvent dans ses colonnes un espace d'expression depuis l'étranger. Dans son douzième numéro daté de juillet 1977, l'écrivain et metteur en scène brésilien Augusto Boal est publié. Arrêté en 1971 après une représentation de Brecht, il partit en exil en Europe et résida de 1977 à 1978 au Portugal. « *A sopa e a herdade do duque de lafões*¹⁵ » est une chronique de la vie quotidienne d'une famille rurale, trois ans après la Révolution des œillets qui mit fin au régime de Salazar le 25 avril 1974. Le récit de Boal est immédiatement suivi d'un texte de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, qui dut fuir son pays en 1973 pour se réfugier en Argentine et fut contraint à l'exil en Europe à la suite du coup d'État militaire de Videla trois ans plus tard. Depuis Barcelone, il raconte la chute du régime franquiste et les élections générales du 15 juin 1977 en Espagne. Certains anciens journalistes, au cours d'entretiens ou dans des articles publiés ces dernières années, reconnaissent même que la rédaction, située dans la rue Capote Valente à São Paulo, hébergeait occasionnellement des exilés latino-américains à la recherche d'un endroit où se reposer ou en quête de papiers officiels. Les exemples cités précédemment sont représentatifs d'une caractéristique commune à l'ensemble des numéros de *Versus*. Ils contribuèrent à un croisement des temporalités et à une circulation de l'information, alors même que les mesures répressives voulues par le régime autoritaire brésilien, comme l'exil et la censure, avaient pour ambition de séparer, au moins théoriquement, les différentes zones géographiques, qu'elles soient situées à l'intérieur de l'Amérique latine ou en Europe.

Inspirations et innovations au service de la lutte politique

- 18 Omar de Barros Filho, aujourd'hui journaliste, traducteur et cinéaste brésilien, était éditeur du périodique qui nous occupe et collabora à de nombreuses publications entre Porto Alegre et São Paulo. Il publia en 2007 *Versus: Páginas da Utopia* (BARROS FILHO, 2007), une anthologie de chroniques, de reportages, d'articles et de couvertures... Le projet datait des années 1990 et aurait résulté de sa rencontre avec un ancien abonné vivant dans une zone très reculée à la frontière entre la Bolivie et le Brésil, qu'il évoque dans la présentation de son ouvrage :
- « Quand je me suis présenté comme journaliste et quand j'ai commenté que j'avais été éditeur de *Versus* dans les années 1970, il m'a dit : "J'ai lu et collectionné *Versus* durant très longtemps. C'était, à l'époque, le journal qui m'a le plus aidé dans ma formation politique et m'a fait voir l'Amérique latine d'une manière différente" ».
- 19 Sans nécessairement apporter un crédit sans faille à cette affirmation au caractère anecdotique, puisque les faits rapportés sont postérieurs de vingt ans à la parution de *Versus*, il est possible de présumer que la publication marqua effectivement durablement ses lecteurs. Elle est également depuis quelques années l'objet d'articles universitaires brésiliens issus des sciences de la communication, autant d'analyses intéressantes à propos des techniques journalistiques employées mais souvent teintées

d'éloges ou développant une vision manichéenne, travers représentatifs de la mémoire collective brésilienne à propos de la « presse alternative ».

- 20 La publication de *Versus : Páginas da Utopia* permit à Omar de Barros Filho d'évoquer les sources d'inspiration du mensuel, ses influences mais également l'organisation de la rédaction et le groupe de collaborateurs – les informations à propos de ce dernier sont vérifiables, dans la mesure où tous nom des journalistes et dessinateurs étaient indiqués en deuxième page dans chaque exemplaire. Faerman s'inspira de techniques empruntées au *New Journalism* nord-américain, au *New Yorker* notamment, au sein duquel la narration des faits devint littérature ; il fut également très marqué par sa rencontre avec Eduardo Galeano à l'époque où ce dernier dirigeait la revue argentine *Crisis*. D'ailleurs, l'écrivain uruguayen collabora à *Versus* à partir de 1976, date de la fermeture de sa publication. Faerman chercha à se rapprocher du monde universitaire brésilien et les collaborateurs, permanents ou réguliers, aux profils très divers, n'avaient pas nécessairement de formation initiale en journalisme. Boris Schnaiderman est un intellectuel d'origine ukrainienne et traducteur du russe au portugais. Après une formation supérieure à l'École nationale d'agronomie de Rio de Janeiro, il fut naturalisé dans les années 1940 et commença à traduire le russe en 1944, sur le front. Il collabora à la presse brésilienne à partir de 1957 et publia de nombreux ouvrages, avant d'enseigner la langue et la littérature russes à l'université de São Paulo (USP) de 1960 à 1979. Le sociologue brésilien Octavio Ianni fut également un collaborateur de la première heure. Après son interdiction d'enseigner à l'Université de São Paulo en 1969, il exerça au sein d'autres universités dans le pays, en Amérique latine, aux États-Unis et en Europe. Spécialiste des inégalités sociales et raciales au Brésil, issu de l'École de sociologie *paulista* et ancien élève de Florestan Fernandes, il publiait régulièrement dans *Versus*, notamment au sujet des origines et de la persistance du préjugé racial au Brésil. L'écrivain et traducteur Modesto Carone, après une formation en lettres et droit à la USP, enseigna la littérature à Vienne et dans plusieurs universités de São Paulo. Il travailla en tant que journaliste au sein de *Versus* et d'autres publications. Auteur de fiction et essayiste, il est le principal traducteur brésilien de l'œuvre de Kafka. À l'inverse, l'artiste plasticien et illustrateur Elifas Andreato est issu d'un milieu très modeste du Paraná et n'a aucune formation universitaire. Initialement ouvrier, il se forma progressivement aux arts. Très connu au Brésil pour avoir réalisé les illustrations de nombreuses couvertures de vinyles des grands noms de la Musique populaire brésilienne (Chico Buarque, Elias Regina, Paulinho da Viola...) dans les années 1970, il milita activement contre le régime militaire, notamment dans les rangs du groupe d'influence marxiste *Ação Popular*. Il fut également illustrateur d'œuvres littéraires et enseigna à l'université de São Paulo. Engagé au sein de publications indépendantes dès 1972, il collabora régulièrement à *Versus*. Percival de Souza, lui, était issu du milieu journalistique. Il fut l'un des fondateurs du *Jornal da Tarde* et envoyait fréquemment des chroniques à la rédaction de Faerman. Wagner Carelli, ancien élève puis collègue de Vladimir Herzog, commença à exercer sa profession de journaliste dans *O Estado de São Paulo*, sous la censure. Renvoyé après un voyage à Cuba, il commença à publier dans *Versus* et *Istoé*. Cádio Barcellos de Barcellos, dit Caco, est journaliste et écrivain. Originaire de la banlieue de Porto Alegre, il fut chauffeur de taxi avant de devenir reporter à *Folha da Manhã* et d'exercer dans de nombreux périodiques indépendants. Il fut l'un des co-créateurs de la Coopérative des journalistes de Porto Alegre et de *Versus*. Luiz Egypto de Cerqueira enseigna au département de journalisme de l'Université pontificale catholique de São Paulo de 1976 à 2006, fut co-éditeur de

Versus entre 1977 et 1979 et collabora à de nombreuses revues dans les années 1970. Le groupe initial des membres de la rédaction de *Versus* s'étoffait au fil des cinq années et comptait sur l'adhésion de divers écrivains, cinéastes, universitaires, dessinateurs... De manière générale, leurs profils se divisaient entre des intellectuels issus du milieu des sciences sociales et des lettres formés à São Paulo, des journalistes ayant exercé au sein d'autres publications de grande circulation et indépendantes et des artistes (illustrateurs, graveurs, caricaturistes...) aux parcours variés. La publication ouvrait également ses colonnes à des collaborateurs étrangers, comme l'écrivain et journaliste vénézuélien Carlos Rangel, correspondant régulier de la presse internationale jusque dans les années 1980. De plus, les lecteurs eux-mêmes contribuaient à *Versus*, grâce à plusieurs sections qui leur étaient réservées. Les réunions des membres permanents de la rédaction étaient organisées en son siège, ou au domicile de Omar de Barros Filho dans le quartier de Magdalena à São Paulo. À partir de 1977, le mensuel subit progressivement des modifications structurelles, dans le but de publier régulièrement, d'augmenter les tirages et surtout d'organiser sa ligne politique et éditoriale. Un conseil de rédaction fut créé et l'économiste Paulo de Tarso Venceslau commença à administrer financièrement la publication. Les tirages atteignirent 30 000 exemplaires, presque le triple du tirage du premier numéro en 1975.

- 21 Le projet graphique du mensuel constituait l'une des principales innovations et remplissait une fonction esthétique, politique et symbolique, didactique parfois, au service des transferts culturels et de la multiplicité des significations souhaités par les éditeurs. Les couvertures de tous les numéros étaient soigneusement composées : les finances permettaient l'emploi d'une seule couleur en première page, les grands titres et le contenu textuel s'adaptaient au graphisme imprimé, l'image et l'écrit dialoguant afin de renforcer le propos. Ainsi, la "une" du numéro 4, publié en 1976, a pour titre « *Imaginação e Violência na América*¹⁶ » et reproduit la photographie du visage d'un indien. Un petit encart, indiquant la présence dans les pages d'un document inédit consacré aux discussions entre chefs indiens brésiliens à propos du futur de leurs tribus, permet de justifier le choix de l'image et rattache celle-ci à un contexte précis. Cependant, la photographie découpée en forme d'étoile et reproduite en noir et blanc se démarque fortement du fond orange employé. Le contraste interpelle et le visage reproduit regarde de manière déterminée vers le côté droit de la page où se trouve le sommaire du numéro. Les éléments graphiques renforcent le propos du titre et invitent à réfléchir à propos de la définition des termes employés : « imagination », « violence » et « Amérique ». De la même manière, la couverture du numéro 12 datant des mois de juillet et août 1977¹⁷, obéit à des règles de composition remarquables. L'encadrement de la page est de couleur lie-de-vin, le nom *Versus* est reproduit en blanc. Le centre est occupé par un montage photographique en noir et blanc représentant un buste masculin, la tête en arrière et la bouche grande ouverte, comme s'il criait. En arrière plan, des immeubles à perte de vue évoquent un environnement urbain et monotone. Il est aisé d'associer l'image au titre du numéro, « *Universidade Cultura e Dominação* » et d'y voir le désarroi de la jeunesse étudiante face à l'oppression subie au sein des universités. Elle fait également écho, par contraste, au sous-titre annoncé en bas de la composition annonçant « La République du silence », de Sartre. Un autre encart joue sur les couleurs et l'inversion : il s'agit de l'annonce d'un article consacré à la renaissance de la presse noire, intitulé « *Brasil Negro* » et imprimé... en blanc. Au fil des pages, les illustrations et les symboles permettent d'appuyer le propos d'un article ou d'une chronique, comme c'est par exemple le cas dans un reportage de Percival de

Souza consacré aux ex-policiers accusés d'avoir commis des crimes dans les Escadrons de la mort durant la première moitié des années 1970. Le titre « Irmãozinho Mariel » ironise sur la camaraderie et la familiarité régnant au sein de cette organisation paramilitaire née dans les années 1960 et commandée par Mariel Mariscot. L'illustration est un dessin de corps directement inspiré d'une planche anatomique, avec muscles, tendons et vaisseaux sanguins apparents. Le texte, organisé en paragraphe, est divisé par des reproductions d'une petite image de revolver. De nombreux graphismes puisent leurs influences dans l'art et la littérature de Cordel, un genre populaire inspiré de la tradition orale du nord-est brésilien. Les feuillets imprimés étaient souvent illustrés de reproductions de xylogravures représentant les personnages dont les textes narraient les exploits. Le graveur brésilien Rubem Grilo, qui publia des illustrations dans de nombreux titres alternatifs durant les années 1970, contribuait régulièrement à *Versus*. Son trait, à la teneur allégorique et expressionniste, était satirique, souvent humoristique, parfois cynique. Il envoyait au mensuel des gravures politiques, critiques de la situation contemporaine et du régime militaire, théâtres des inégalités sociales et des rapports de domination. L'emploi très fréquent de la narrative de fiction contribua de manière significative au questionnement de l'interdit voulu par le mensuel. Ainsi, l'illustrateur Jayme Leão proposait dans le numéro 7 une version graphique du film « Iracema », tourné par le réalisateur brésilien Jorge Bodanski et censuré dans son pays¹⁸. Après avoir lu le scénario, il en imagina et dessina des scènes publiées dans *Versus*.

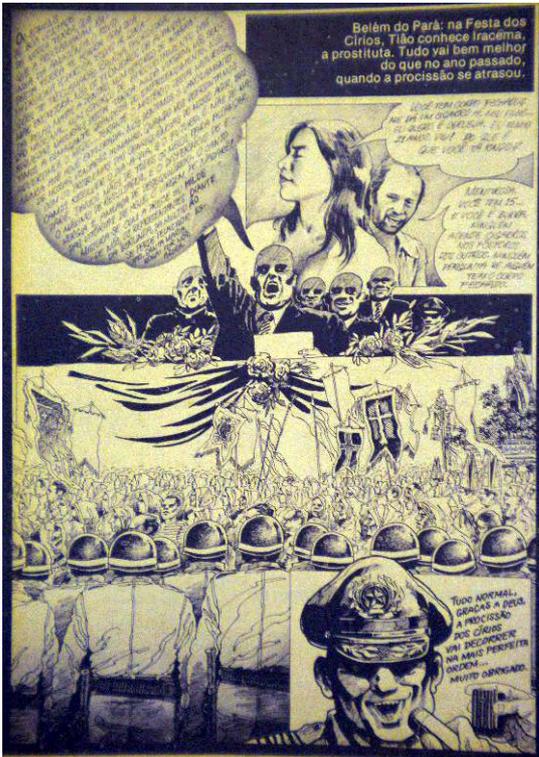


Illustration n°4 : *Versus*, n°7, décembre 1976, p.24

- 22 De manière récurrente, le périodique publie des bandes dessinées et consacre même trois numéros spéciaux au « neuvième art ». Ce genre particulier est souvent le prétexte à une reconstitution historique de mythes communs à l'Amérique latine, tels que l'épopée de Zapata ou la lutte de l'Inca Tupac Amaru, mais il est également dans

Versus l'un des supports privilégiés de reportages graphiques portant sur les origines africaines des populations latino-américaines, les affres de la période esclavagiste et la situation contemporaines d'anciennes colonies portugaises. L'Afrique, au fil des pages, devient partie intégrante de la réflexion identitaire et des revendications politiques du mensuel.

Amérique afro-latine

- 23 L'un des points d'ancrage de la réflexion portée par *Versus* se situe dans la lutte contre les préjugés raciaux et pour la reconnaissance de l'importance des héritages africains au sein de la société brésilienne. Ainsi, la section « Afro-Latino-América » devient partie intégrante de la publication à partir de son douzième numéro :

« *Afro-América-Latina*, et pas seulement *América-Latina*, parce que cela définit mieux l'importance de la présence africaine dans cette partie du monde. Nos racines africaines – preuve de la vitalité et de la résistance du noir face aux situations créées par le colonialisme – sont évaluées avec la plus grande exactitude, résultat de l'action de nouveaux courants qui émergent des communautés d'origine africaine. L'une des sources d'inspiration de *Afro-Latino-América* est la presse noire, qui a vécu durant six décennies au sein de la société brésilienne¹⁹ ».

- 24 Cependant, de nombreuses chroniques abordent les discriminations vécues par les Noirs, en Afrique comme au Brésil, dès les premiers numéros et proposent une réflexion à propos de l'universalité de l'oppression raciale. En 1976, le journaliste Vitor Vieira publiait dans le numéro 5 une chronique dénonçant la ségrégation spatiale et les inégalités sociales entre Blancs et Noirs en Afrique du Sud : « *Esta é a crônica da Africa do sul de algum tempo atrás A DA SUBMISSÃO* ». Il y sous-entend notamment l'existence d'une continuité entre la période coloniale et les formes actuelles d'exploitation : « Dans les mines, le travail est seulement pour les Noirs. Maintenant travaillent les Noirs sud-africains eux-mêmes, parce qu'il n'y a plus l'Angola du Portugal, le Mozambique du Portugal, qui fournissaient la main d'œuvre avec un droit à l'esclavage pour trois ans²⁰ ». Dans le numéro suivant, *Versus* publiait « *Poemas negros da África branca*²¹ » un essai de Florence Vaillant, auteur en 1975 de l'ouvrage *Poètes noirs de l'Afrique du Sud. Voix noires de l'Afrique blanche*. Elle y déplorait l'absence de production littéraire noire en Afrique du Sud suite au massacre de Sharpeville, le 21 mars 1960, au cours de laquelle soixante-neuf personnes trouvèrent la mort. Selon elle, une partie de la grande génération d'auteurs noirs disparut lors de cette manifestation pour l'égalité raciale. L'essai est suivi de deux pages sur lesquelles sont publiés des poèmes d'auteurs, écrivains et poètes noirs sud-africains tels que Stanley Motjuwadi, James Matthews, Sydney Siphon Sepamla ou Casey Motsisi. Ici encore, le procédé graphique est intéressant : les textes, accompagnés de photographies d'archives, sont imprimés en blanc sur fond noir. Dans le numéro 7, daté de décembre 1976, les reporters Licinio Azevedo et Maria da Paz Rodrigues rapportaient de Guinée-Bissau un reportage, « *Quatre relatos da Guiné Bissau*²² ». Le texte retraçait le parcours de Bissau-Guinéens ayant lutté contre les forces coloniales et subi la violence de la répression, en transmettant les récits collectés et la mémoire orale des habitants. Réalisé dans le même pays, « *Lição de Liberdade*²³ » est un reportage consacré au rôle et aux formes des institutions éducatives mis en bande dessinée par le caricaturiste brésilien Claudius et publié dans le numéro 15. Le dessinateur y dénonce les désastres d'une école élitiste implantée par les Européens, pensée et voulue pour des intérêts étrangers et imposée au détriment de

l'éducation traditionnelle mettant en mouvement les pratiques, les savoirs et les savoir-faire locaux.

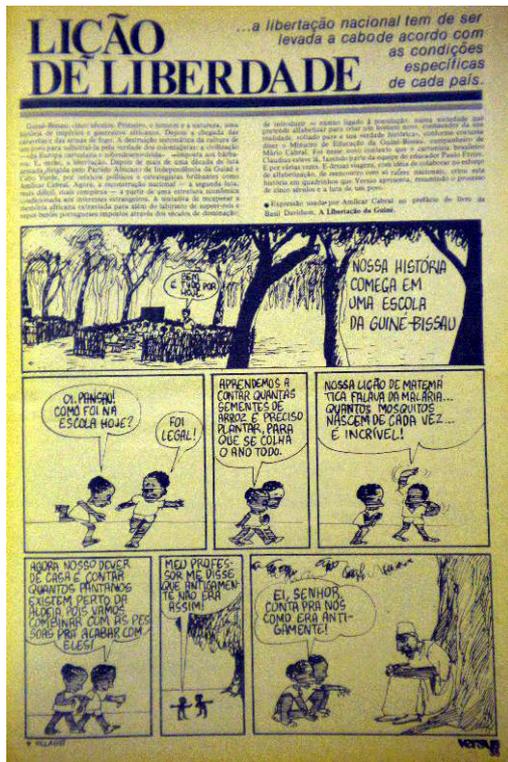


Illustration n°5 : *Versus*, n°15, octobre 1977, p.35.

- 25 *Versus* refusait une vision de la politique envisagée comme l'unique fait des partis politiques et en valorisait une compréhension plus large, s'intéressant aux comportements, aux sensibilités, au quotidien et aux oppressions subies par les minorités sociales et raciales, à une période où le combat pour les droits des Noirs n'intéressaient pas la gauche traditionnelle. Enfermée dans certains carcans idéologiques et forgée par son nationalisme, cette dernière restait sourde aux luttes spécifiques des minorités, qui se trouvaient également aux antipodes des revendications portées par les mouvements de lutte armée.
- 26 La rubrique « *Afro-Latino-América* », récurrente à partir du numéro 12 de *Versus*, vit le jour à l'initiative de membres ou collaborateurs de la rédaction tels que les journalistes Neusa Maria Pereira et Hamilton Bernardes Cardoso, écrivant sous le pseudonyme africain Zulu Nguxi, ou les poètes José Carlos de Andrade (Jamu Minka) et Oswaldo de Camargo. Ils rendirent possible l'incorporation de la lutte contre les inégalités raciales au militantisme politique du journal. Neusa Maria Pereira publia dans le numéro 11 daté de juin 1977 « *Pela mulher negra*²⁴ », un article sous forme de manifeste pour la défense des femmes noires victimes du racisme de la société brésilienne. Dès le numéro suivant, la couverture annonçait la renaissance de la presse brésilienne noire et « *Afro-Latino-América* » était lancée. Éditée par des journalistes et des activistes du mouvement noir, elle avait pour objectif de lutter contre le régime militaire, les préjugés raciaux et le mythe de la "démocratie raciale" véhiculée par l'idéologie autoritaire. Les collaborateurs de la rubrique étaient issus du journalisme, des mouvements étudiants et d'organisations politiques telles que la Ligue ouvrière, d'influence trotskyste, ou le

Noyau noir socialiste. Au fil des numéros, « *Afro-latino-américa* » abordait des sujets très variés : le Théâtre expérimental du Noir et l'importance de l'acteur, metteur en scène, écrivain et poète Abdias Nascimento ; le rôle de la presse noire disparue au cours des années 1960, le refus des autorités brésiliennes d'envoyer une délégation au 1^{er} congrès de culture noire des Amériques organisé à Cali en août 1977 ; ou les réflexions historiques et philosophiques à propos de la date polémique du 13 mai 1888, abolition officielle de l'esclavage dans le pays. Le numéro 23 titrait, en juillet-août 1978, « *Os Negros estão nas ruas !* » et Zulu Nguxi, à la trente-deuxième page, commentait la très forte mobilisation lors d'une manifestation noire à São Paulo : « Plus de mille Noirs dans les rues ! Sans aucun doute, une grande victoire pour le mouvement noir²⁵ ». Neusa Maria Pereira ajoutait, dans « *O sete de julho* » : « Le 7 juillet 1978 est devenu un jour historique pour tout le peuple noir, parce que, pour la première fois, nous sommes sortis dans la rue pour protester et dénoncer le racisme existant dans ce pays²⁶. » Les pages de « *Afro-latino-américa* » avaient la vocation de créer des passerelles réflexives entre la situation des communautés noires brésiliennes et les pays africains ayant fourni les contingents d'esclaves, en interrogeant la complexité des héritages de l'esclavage au Brésil et en Afrique. *Versus* tend ainsi à démontrer que les problématiques sont partagées et doivent être confrontées, pensées de manière commune et dynamique. En ce sens, le récit de la résistance des esclaves brésiliens et de la constitution des *Quilombos* sous la houlette de Zumbi dos Palmares jouxte la chronique de Abdias Nascimento, « *Democracia racial, mito ou realidade ?* » critiquant une structure économique nationale construite à partir de l'esclavage, dans le numéro 16²⁷.

- 27 En juin 2015, l'Organisation noire Soweto et la Fondation Perseu Abramo lançaient à São Paulo une version fac-similée regroupant les vingt éditions de « *Afro-latino-américa* » publiées à partir du numéro 12 et jusqu'au numéro 31. Les deux organisations caractérisèrent à cette occasion le mensuel *Versus* de titre exemplaire de la presse noire de la région de São Paulo dans les années 1970.

Conclusions

- 28 Les quelques réflexions développées précédemment, consacrées à « *Afro-latino-América* », s'insèrent dans le cadre d'une étude plus ample de *Versus*, une publication indépendante d'opposition au régime militaire parue entre octobre 1975 et octobre 1979, ayant encouragé la création et l'emploi de nouvelles formes d'expression culturelle et politique, favorisé les démarches intellectuelles de rapprochement entre les peuples latino-américains et africains, et innové formellement afin de rendre sa critique du régime militaire brésilien efficace et polymorphe. L'étude de la subtilité métaphorique de la critique politique, culturelle et philosophique, ainsi que l'analyse des techniques et procédés employés afin de dénoncer les autoritarismes, permettent de retracer les circulations d'informations et d'idées revendiquées par la publication au nom évocateur.
- 29 Né durant les prémices de l'ouverture politique amorcée en 1974 au Brésil, *Versus* dut apprendre à conjuguer son ambition de déconstruction des normes en vigueur, sur le plan intellectuel, politique et esthétique, avec un contexte toujours très marqué par la répression politique et la censure préventive appliquée aux moyens de communication. L'étude du contenu, de l'organisation des pages, du projet graphique et des approches thématiques, permet d'envisager les possibilités d'expression existantes pour

l'opposition politique et symbolique, face à un régime de sécurité nationale pouvant être analysé à la lumière des inflexions et des interstices favorables au contournement de l'interdit. Toute l'originalité de *Versus* réside alors dans une vision comparée des difficultés et des perspectives sociales, politiques et culturelles à l'échelle latino-américaine, refusant une restriction imposée des circulations géographiques et philosophiques. Les auteurs, dessinateurs, essayistes, poètes ou autres chroniqueurs contribuaient au profil diversifié de la rédaction, à l'image des thèmes abordés au fil des pages et des techniques narratives ou graphiques employées. S'il est difficile de quantifier le lectorat d'une telle publication, ayant circulé en kiosques mais également de manière informelle, on peut l'imaginer destinée à un public intellectualisé, orienté politiquement à gauche et revendiquant une conception particulière de l'identité latino-américaine. Cependant, il ne faut pas négliger le rapprochement amorcé avec des franges radicalisées politiquement, à l'instar des militants du mouvement noir très actif durant la décennie précédente au Brésil.

- 30 *Versus* promouvait des circulations d'idées et des croisements de techniques à plusieurs échelles, afin de redéfinir culturellement et socialement l'espace latino-américain, mais également de repenser la vision de la politique défendue par les organisations issues de la gauche traditionnelle brésilienne, peu intéressée par les questions raciales ou comportementales. La fin des années 1970 fut une période paradoxale à de nombreux égards pour la presse indépendante. Les grandes campagnes de la gauche, en faveur de l'amnistie des prisonniers et exilés politiques ou pour l'organisation d'élections directes, coïncidèrent avec la fin de la censure imposée aux moyens de communication. Les titres de la grande presse se réapproprièrent les sujets politiques, exigeant le respect des libertés individuelles ou collectives et évoquant des thématiques jusqu'alors considérées subversives. Les innovations graphiques n'étaient plus l'apanage des périodiques indépendants, qui avaient souffert financièrement des procès liés à la censure et virent leur lectorat diminuer drastiquement. Parallèlement, à partir de 1979, se multiplièrent dans les grands centres urbains brésiliens des attentats contre les kiosques à journaux. Ces actes de violence, perpétrés par des groupes d'extrême-droite refusant le retour progressif à la démocratie, avaient pour objectif la diminution du public lecteur de la presse indépendante. Avant 1977, *Versus* comptait déjà parmi ses membres des journalistes et militants politiques, principalement à tendance trotskyste, mais il insistait sur son opposition au modèle staliniste et soviétique. A partir de sa transformation progressive en organe de Convergence socialiste, il s'inséra au sein d'une doctrine et certains collaborateurs de la première heure s'en allèrent avec Marcos Faerman, renvoyé de la rédaction. *Versus* publia son dernier numéro en octobre 1979, marquant la dernière étape d'une expérience appuyée sur la dénonciation critique, la circulation de mythes, l'emploi de symboles, de récits historiques et de reportages, en vue de l'élaboration, de l'affirmation et de la diffusion d'une identité à la fois latino-américaine et afro-brésilienne.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAUJO Maria Paulo (1999), « Uma história do tempo presente : política, esquerda e imprensa alternativa no Brasil dos anos 70 » in CARVALHO COSTA Luiz Flávio, MOREIRA Roberto José, BRUNO Regina (org.), *Mundo Rural e Tempo Presente*, Rio de Janeiro, Mauad, p. 149-170.
- ARAUJO, Maria Paula (2001), « Experiências de resistência ao regime militar (1964-1985) » in *Dimensões* (Revista de História da Universidade Federal de Espírito Santo), vol. 13.
- ARAUJO, Maria Paula (2004), « A luta democrática contre o regime militar na década de 1970 » in REIS, Daniel Aarão, RIDENTI, Marcelo, MOTTA, Rodrigo Patto Sá, *O golpe e a ditadura militar 40 anos depois (1964-2004)*, Bauru, EDUSC.
- BAHIA Juarez (1990), *Jornal, história e técnica. Vol 1 : História da imprensa brasileira* (4ème édition), São Paulo, Ática.
- BARROS FILHO Omar de (2011), *Resistir é Preciso. Os protagonistas desta história*, São Paulo, Instituto Vladimir Herzog.
- BARROS FILHO Omar de (2007), *Versus - Páginas da Utopia. Antologia de reportagens, narrativas, entrevistas e artigos*, Rio de Janeiro/Porto Alegre, Lazer Presse Comunicação/Azougue Editorial.
- BLAUSTEIN, Eduardo, ZUBIETA (1988), Martin, *Decíamos ayer. La prensa argentina bajo el Proceso*, Buenos Aires, Colihue.
- CHINEM, Rivaldo (1995), *Imprensa alternativa : jornalismo de oposição e inovação*, São Paulo, Ática.
- DELPORTE, Christian (2006), *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau-Monde Éditions.
- DELPORTE, Christian, MARECHAL, Denis, GERVEREAU, Laurent (2008), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau-Monde Éditions.
- FLECHET, Anaïs, NAPOLITANO, Marcos (2015), « Musique populaire et dictature militaire au Brésil : dynamiques contestataires et logiques de marché (1964-1985) » in *Nuevo Mundo - Mundos Nuevos*, vol. 2015, p. 1-20.
- GRYSPEERDT, Axel (1979), « Les nouveaux courants de la presse francophone en Belgique après mai 1968 : la contre-information régionale/locale et sectorielle » in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 845-846, juin, p. 1-40.
- KUCINSKI Bernardo (1991), *Jornalistas e Revolucionários : nos tempos da imprensa alternativa*, São Paulo, Scritta Editorial.
- LEFÈBVRE Henri (1974), *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- LUCA, Tania Regina de, MARTINS, Ana Luiza (Org.) (2008), *História da imprensa no Brasil*, São Paulo, Contexto.
- LUSTOSA, Isabel (2013), « La caricature brésilienne : aspects notables de son histoire » in *Ridiculosa*, vol. 1, pp. 321-343.
- MARTIN, Laurent (2003), « *Le Canard Enchaîné*, un 'objet politique mal identifié' » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2/2003, n° 50, pp. 73-91.
- MARTIN, Laurent (2008), « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec » in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2008/2, n° 98, p. 57-69.

MOTTA Rodrigo Patto Sá (2013), « A ditadura nas representações verbais e visuais da grande imprensa : 1964-1969 », *Topoi*, vol. 14, n° 26, pp. 62-85.

NAPOLITANO Marcos (2014), *1964 : História do Regime Militar Brasileiro*, São Paulo, Contexto.

NAPOLITANO, Marcos (2014), « Esquerdas, política e cultura no Brasil (1950-1970) um balanço historiográfico » in *Revista do IEB*, vol. 58, p. 35-49.

NEVEZ, Lúcia M. B., MOREL, Marco, FERREIRA, Tania M. B. (Org.) (2006), *História e imprensa : representações culturais e práticas de poder*, Rio de Janeiro, DPA.

PINHEIRO Jorge (2009), « Sobre um certo jornal », *Observatório da Imprensa*, http://www.observatoriodaimprensa.com.br/news/view/sobre_um_certo_jornal, consulté le 21/04/2015.

RIDENTI, Marcelo (2005), « Artistes et politique : Brésil, années 1960 » in *Crisol, Publication du Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines de l'Université de Paris X Nanterre*, vol. 9, n° 9, p. 111-127.

RIDENTI, Marcelo (2007), « Intelectuais e artistas brasileiros nos anos 1960/70 : entre a pena e o fuzil » in *ArtCultura : Revista de História, Cultura e Arte*, vol. 14, n° 14, janvier-juin, p. 185-194.

Sources historiques

Tous les exemplaires du périodique *Versus* ont été analysés, après leur consultation aux Archives publiques de la ville de Rio de Janeiro (APERJ), fonds “*Imprensa alternativa*” (Botafogo, Rio de Janeiro).

Exemplaires cités dans l'article :

Versus, n° 1, octobre 1975

Versus, n° 2, décembre 1975-janvier 1976

Versus, n° 3, 1976

Versus, n° 4, 1976

Versus, n° 5, 1976

Versus, n° 6, octobre-novembre 1976

Versus, n° 7, décembre 1976

Versus, n° 11, juin 1977

Versus, n° 12, juillet-août 1977

Versus, n° 15, octobre 1977

Versus, n° 16, novembre 1977

Versus, n° 23, juillet-août 1978

Versus, n° 27, décembre 1978

NOTES

1. BARROS FILHO Omar de (2011), *Resistir é Preciso. Os protagonistas desta história*, CD 3, São Paulo, Instituto Vladimir Herzog (document audiovisuel).

2. Les trente-trois numéros réguliers et les éditions spéciales de *Versus* ont été consultés librement aux Archives publiques de l'État de Rio de Janeiro (APERJ, Botafogo) qui met à disposition des chercheurs et du public ses fonds consacrés à la « presse alternative ». Contrairement à beaucoup d'autres périodiques, la collection de *Versus* était complète. Il convient d'indiquer que les illustrations reproduites dans le corps de l'article sont des photographies de ces archives, que l'APERJ nous a autorisée à utiliser et reproduire à des fins de recherche universitaire.

3. LEFÈBVRE Henri (1974), *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.

4. PINHEIRO Jorge (2009), « Sobre um certo jornal », *Observatório da Imprensa*, http://www.observatoriodaimprensa.com.br/news/view/sobre_um_certo_jornal, consulté le 21/04/2015.

5. *Versus*, n° 2, décembre 1975-janvier 1976, p. 4.

6. *Versus*, n° 3, 1976, p. 29.

7. *Versus*, n° 4, 1976, p. 12.

8. *Versus*, n° 1, octobre 1975, p. 1.

9. A partir du coup d'État militaire de 1964, les différentes antennes régionales du DOPS occupèrent une place importante dans l'organisation de la répression politique et de la torture des opposants au régime. Les origines du DOPS remontent aux années 1920 au Brésil, il remplissait alors une fonction de police politique (surveillance, contrôle et répression des organisations considérées comme subversives).

10. *Versus*, n° 1, octobre 1975, p. 4-6.

11. *Versus*, n° 1, octobre 1975, p. 7-8.

12. *Versus*, n° 23, juillet-août 1978, p. 12.

13. *Versus*, n° 23, juillet-août 1978, p. 13.

14. *Versus*, n° 27, décembre 1978, p. 21-23.

15. *Versus*, n° 12, juillet 1977, p. 8-9.

16. *Versus*, n° 4, 1976, p. 1.

17. *Versus*, n° 12, juillet-août 1977, p. 1.

18. *Versus*, n° 7, décembre 1976, p. 24.

19. *Versus*, n° 12, juillet-août 1977, p. 30.

20. *Versus*, n° 5, 1976, p. 42.

21. *Versus*, n° 6, octobre-novembre 1976, p. 24-26.

22. *Versus*, n° 7, décembre 1976, p. 3-6.

23. *Versus*, n° 15, octobre 1977, p. 35-41.

24. *Versus*, n° 11, juin 1977, p. 23.

25. *Versus*, n° 23, juillet-août 1978, p. 32.

26. *Versus*, n° 23, juillet-août 1978, p. 34.

27. *Versus*, n° 16, novembre 1977, p. 24.

RÉSUMÉS

L'objet de ce travail est une étude du périodique *Versus*, né en octobre 1975 sous le régime militaire brésilien. Intégrant les rangs de la presse indépendante, la publication critique et innovante développa une réflexion portant sur l'échelle latino-américaine et la déconstruction

discursive des frontières nationales, imposées et subies. Nous verrons de quelle manière l'emploi de nouvelles formes d'expression journalistique, ainsi que la place prépondérante accordée au graphisme, participèrent à la résistance politique et culturelle contre la répression, l'autoritarisme et la censure en Amérique latine, métaphore avouée de la critique contre le régime militaire brésilien. Face à la diversité du contenu, entre reportages, productions littéraires et essais de fiction, dessins, caricatures et photographies, nous tenterons de discerner les éléments de cohésion permettant la récurrence d'un questionnement consacré à l'identité latino-américaine et afro-brésilienne.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : Versus, presse indépendante, régime militaire, Brésil, résistance

Index géographique : Brésil

AUTEUR

MÉLANIE TOULHOAT

Doctorante en histoire

Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL-CREDA) à l'université de Paris 3 Sorbonne nouvelle, cotutelle internationale avec l'université de São Paulo (Brésil)